

L'œuvre à laquelle vous vous dévouez, messieurs, est à la fois patriotique et sociale. Alarmés à bon droit du mal que nous fait une émigration que rien n'excuse aujourd'hui, vous avez entrepris, d'abord de conserver au pays et à l'agriculture ces nombreux essaims de jeunes hommes robustes que produisent chaque année les vieilles paroisses, puis de ramener à la patrie ceux que nous regrettons si vivement. Vous ouvrez devant eux ce vaste domaine que nous possédons en arrière de nos défrichements actuels, vous les y invitez, vous leur en facilitez l'accès, vous les aidez à le mettre en rapport, à le féconder de leur labeur, de leur travail. Vous assurez donc à la province un développement dont bien peu d'années suffiront à démontrer les merveilleux résultats, et vous préservez ces fils vigoureux de notre sol des dangers inévitables d'un contact forcé avec tant de populations diverses qui malheureusement n'ont pas toutes conservé la saine rusticité des nations agricoles.

Développer l'agriculture du pays est sans contredit le plus sûr moyen d'assurer sa prospérité. Or coloniser, c'est cultiver. Les Romains appelaient colons ceux à qui ils confiaient la culture de leurs terres et même ceux qui se livraient à l'agriculture pour leur propre compte. Et on sait combien l'agriculture était honorée chez eux : c'était la plus considérée de toutes les professions ; on y revenait de prédilection, même après avoir fait fortune dans une autre carrière, et les empereurs employaient souvent leurs richesses en entreprises sur leurs domaines ruraux.

Qui donc pourrait hésiter à vous aider dans l'accomplissement de la grande et noble tâche que vous vous êtes tracée ?

Monsieur le président, le grand citoyen auquel vous avez fait allusion, le curé Labelle, avait compris, le premier, que cet immense territoire situé au nord-ouest de notre province, ne devait pas rester fermé et inculte ; que la Providence, qui nous a si merveilleusement conservés pendant une période plus difficile, n'a pas inutilement doué notre race de qualités exceptionnelles d'endurance et d'énergie, et que le dépeuplement anormal que nous avons subi du côté sud ne pouvait être réparé et compensé que par le repeuplement régulier du côté nord. Apôtre et grand patriote, il s'est mis à l'œuvre pour réaliser l'idée grandiose qu'il avait conçue, prôchant cette nouvelle croisade de la colonisation, y consacrant toute l'énergie de son âme, toute l'ardeur de son cœur, toutes les forces de sa puissante organisation physique. Il nous a donné ce qui nous manquait, un programme, court, mais éloquent : « Emparons-nous du sol ! »